

Peinture / Quatrième centenaire de sa disparition

« Nous avons appris la mort de Michelangelo Caravage... »

Il y a quatre siècles, en juillet, disparaissait le Caravage, âgé de 39 ans seulement, emporté par les fièvres et l'infortune. Une édition réactualisée du catalogue raisonné de son œuvre peint restitue tout le génie d'un grand maître de la réalité.

■ « Nous avons appris la mort de Michelangelo Caravage, peintre célèbre et très excellent pour colorer et peindre d'après nature, des suites de sa maladie, à Porto Ercole. » Ainsi l'informateur romain du duc d'Urbin lui annonçait-il, à l'été 1610, la disparition de Michelangelo Merisi da Caravaggio. Caravaggio? Une petite cité à l'est de Milan, dont la famille de l'artiste était originaire et qui donnera son nom à une figure majeure de l'histoire de la peinture.

Une légende noire nimbe une trajectoire rocambolesque, où le génie de l'artiste cohabite avec un tempérament prompt à manier la lame et à tâter la paille humide du cachot. D'autant plus que les sources autographes sont inexistantes. Du Caravage, aucune lettre n'est parvenue jusqu'à nous. Aucun traité de peinture qui nous éclairerait sur sa conception de l'art. Aucun livre de comptes, ni même un inventaire de succession établissant une sorte de portrait en creux.

De ses débuts en Lombardie, de son œuvre de jeunesse, nulle trace non plus. Son premier tableau authentifié, un autoportrait en Bacchus, nous ramène à 1593/94 – il a déjà 22/23 ans, et plus qu'une quinzaine d'années à vivre. Tout au plus savons nous qu'il commença son apprentissage chez Simone Peterzano, un maître milanais, puis entra quelques mois dans l'atelier du Cavalier d'Arpin, à Rome, peintre à peine plus âgé que lui mais bénéficiant déjà d'un certain renom.

Le refus de La Mort de la Vierge

C'est dans la cité pontificale, où se faisaient et défaisaient les réputations, que le Caravage va rapidement percer. Il poursuit et amplifie de manière extraordinaire une

peinture de la réalité caractéristique de l'école lombarde où il a fait ses classes – les *pittori della realtà*.

Peintures de genre, mais surtout religieuses commandées en abondance: le Caravage est apprécié. Sa virtuosité technique est au service d'une observation directe de la nature, d'un intérêt particulier pour la représentation d'un pauvre quotidien, d'un naturalisme du rendu, d'une dramatisation de la composition qui vise à interpeller le spectateur, à l'impliquer émotionnellement.

Lorsqu'il peint *La Mort de la Vierge*, c'est le tragique d'une simple femme de chair venant d'expirer qu'il livre au regard – on prétendit qu'il était allé chercher comme modèle une prostituée noyée dans les eaux du Tibre. L'Église ne s'y trompe pas, qui refuse le tableau. Ce qui n'empêche pas les amateurs de s'y intéresser: d'abord le roi d'Angleterre, plus tard Louis XIV... De même, sa *Madone des palefreniers* est retirée d'un autel de la basilique vaticane parce que, nous dit un chroniqueur, «la Vierge et l'Enfant Jésus nu y sont représentés sous des traits vulgaires».

Quand le Caravage se confronte à l'épisode vétérotestamentaire de Judith et Holopherne, il s'intéresse à la mise à mort du général assyrien, quand l'usage privilégiait une Judith tenant la tête de sa victime. Sous son pinceau, le sang giclé, Holopherne hurle de douleur et la jeune femme exprime le dégoût de son geste sous le regard sidéré de sa vieille servante.

« Une représentation dans laquelle l'assistance se reconnaît »

« En apostrophant le spectateur de manière théâtrale et en actualisant l'istoria sacra,



« Martyre de saint Matthieu », 1599/1600, église Saint-Louis des Français, Rome. (Document remis)

ses tableaux religieux visent à redéfinir radicalement la relation entre l'histoire du salut et la réalité du vécu, entre la réalité picturale et celle du spectateur », observe l'historien d'art Sébastien Schütze qui signe ce catalogue raisonné de l'œuvre peint du Caravage. « Il met en scène une représentation dans laquelle l'assistance se reconnaît en tant que protagoniste et dont le peintre lui-même est témoin, grâce à la synchronie dramatique qu'autorise le tableau », ajoute l'universitaire italien Rodolfo Papa, auteur d'une belle monographie parue récemment.

Poursuivi par la justice pontificale pour avoir tué un homme au cours d'une rixe, le Caravage ricoche de Naples à Malte, où il est fait chevalier de l'Ordre qui impose sa loi sur l'île. Une nouvelle altercation au cours de laquelle il blesse un autre chevalier lui vaut le cachot, d'où il s'évade

pour la Sicile. Il est désormais recherché à la fois par la police du pape et par l'Ordre de Malte qui assimile sa fuite à une désertion. De retour à Naples, il est balaféré, en signe d'infamie, par des hommes agissant peut-être pour le compte du Grand Maître de l'Ordre de Malte.

L'annonce d'une grâce possible du pape Paul V, appuyée par le cardinal Ferdinando Gonzaga, amateur éclairé d'art, le ramène près de Rome. Le Caravage meurt, le 18 juillet 1610, avant d'atteindre la cité pontificale, à Porto Ercole, emporté par les fièvres. Le corps d'un des plus grands peintres que l'Italie ait donné au monde est jeté dans la fosse commune.

Serge Hartmann

► Caravage, l'œuvre complet, par Sébastien Schütze, chez Taschen, 306 pages, 100 €. Également : Caravage de Rodolfo Papa, Editions Imprimerie Nationale, 333 pages, 120 €.

Repères biographiques

□ **1571** : naissance du Caravage, à Milan, le 29 septembre, « fils de messire Fermo Merisi et de dame Lucia Aratori », nous apprend son acte de baptême. Sa famille est originaire de Caravaggio, en Lombardie.

□ **1584/1588** : formation à l'atelier du peintre milanais Simone Peterzano (1540/1596), ancien élève du Titien.

□ **1592** : après avoir procédé à la liquidation des biens de ses parents, vraisemblablement décédés de la peste, se rend à Rome.

□ **1593** : entre dans l'atelier du Cavalier d'Arpin, puis se met à son compte et commence à acquérir une certaine considération.

□ **1599/1606** : peintre désormais réputé, il réalise de nombreuses œuvres religieuses à Rome – *L'Incrédulité de saint Thomas, Judith et Holopherne, La Cène à Emmaus*, le puissant cycle de saint Matthieu à l'église Saint-Louis des Français, *Saint François en prière...* Doit fuir la cité pontificale, en mai 1606, après avoir mortellement blessé Ranuccio Tomassoni, le frère d'un chef de bande, au cours d'une rixe.

□ **1606/1610** : se rend et travaille à Naples, puis à Malte où il est fait chevalier de l'Ordre de Malte – arrêté en août 1608 à la suite d'une rixe au cours de laquelle il a blessé un autre chevalier, parvient à s'évader. Fuite en Sicile, où il séjourne un an, puis retourne à Naples en octobre 1609 – il y sera victime d'une agression qui le laissera balaféré. Décède le 18 juillet 1610, à Porto Ercole, sur le chemin le ramenant à Rome où l'attend la grâce pontificale. *"Cet homme est le grand Michelangelo Caravage/ Le premier des peintres/ La merveille de l'art/ L'étonnement de la nature/ Bien que la cible d'un triste sort"*, écrira cinq ans après sa mort Giulio Cesare Gigli dans *La Pittura trionfante*, éditée à Venise.

En 89 tableaux

De son autoportrait en Bacchus saturnien, daté de 1593/94, au *Martyre de sainte Ursule*, peint l'année de sa mort, où il se représente derrière la sainte tout juste frappée d'une flèche par le roi des Huns : ce sont 67 tableaux que Sebastien Schütze attribue au Caravage. A ce corpus "indiscutable", l'universitaire viennois ajoute 22 autres œuvres, plus contestées mais dans lesquelles certains historiens d'art reconnaissent la main de l'artiste. Ainsi en est-il par exemple du *Garçon pelant un fruit*, dont il existe quatre versions. Cette peinture, documentée, serait l'une des plus anciennes du Caravage. Ou encore la *Madeleine en extase*, de toute évidence caravagesque, mais qu'entachent certaines "faiblesses" dans le traitement des mains et le modelé de la robe. Un œuvre peint dont la réalité austère et dramatique est sans nul doute imprégnée par l'enseignement de Charles Borromée, figure charismatique de la Contre-Réforme. De quoi jeter un éclairage différent sur la légende noire d'un artiste présenté comme libre-penseur et rebelle à son temps.

S.H.



« La Madone des palefreniers »,
(Document remis)



« La Crucifixion de saint Pierre »,
(Document remis)